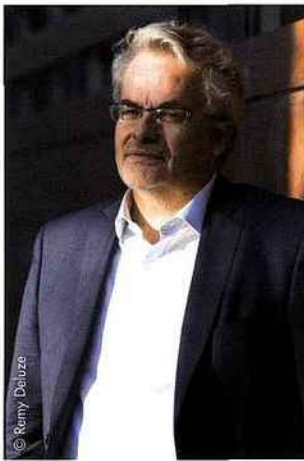




Produits de santé Quand le climat influe sur la consommation

Une étude d'IMS Health, réalisée pour le compte de l'association Comité 21, met en lumière un lien entre la consommation de médicaments et certains phénomènes climatiques.

C'est un nouvel éclairage de l'impact du climat et de l'environnement sur la santé que nous apporte l'étude « Climat et santé : que nous indiquent les consommations de médicaments ? ». Menée par IMS Health pour l'association Comité 21 dans le cadre de la COP21, elle « met en évidence de manière chiffrée l'impact en population générale au travers de la consommation médicamenteuse de l'ensemble de la population des territoires concernés par ces événements, explique Dominique Perrot,



Gilles Berhault, président de l'association Comité 21 : « D'après l'OMS, plus de 50 % de la population sera allergique d'ici à 2050. »

directeur des activités système de santé chez IMS Health. Des variations significatives sont observées, fortement corrélées à des événements climatiques ou de pollution, sur des marchés médicamenteux à fort volumes ». L'étude démontre qu'il existe un fort impact des canicules sur les délivrances de produits de réhydratation et que les deux tiers des variations de consommation des produits antiasthmatiques à Paris sont expliquées par la pollution observée dans le même mois. Pour aboutir à cette conclusion, l'étude a examiné la variation de la consommation de médicaments sur les sept dernières années en fonction de deux phénomènes : l'impact des événements caniculaires sur la déshydratation d'une part, celui des pics de pollution sur les rhinites, les allergies et les crises d'asthme de l'autre.

Les données des officines passées au crible

Les données des sorties d'officine des deux tiers des pharmacies françaises ont été scrutées sur chacun des territoires. A la suite de l'épisode caniculaire exceptionnel de 2003, « il avait été constaté que les ventes de solutés de réhydratation avaient flambé pendant la crise et qu'il y avait même eu des ruptures de stock, renseigne Dominique Perrot. Un des objectifs de notre étude était d'analyser ce type de corrélation sur plusieurs années et sur des événements moins extrêmes que la canicule de 2003. Les événements caniculaires et les pics de pollution ont déjà fait l'objet de nombreuses études d'impact sur la santé, qui mettent en lumière l'existence de conséquences graves. Nous voulons voir si ces événements se ressentaient aussi sur la consommation de médicaments de la population générale.

C'est le cas, et avec une ampleur que nous n'attendions pas ». « La santé est un sujet qu'il faut aborder avec force car la qualité de vie constitue l'un des enjeux du développement durable, rappelle Gilles Berhault, président de Comité 21. Il faut mener un travail de fond sur le sujet de la santé. » Créée il y a un peu plus de vingt ans, l'association Comité 21, qui compte 500 acteurs du développement durable, a pour ambition de faciliter l'appropriation et le déploiement du développement durable au sein des organisations et des territoires. Convaincu de l'importance de la question de la santé face au déséquilibre climatique, Gilles Berhault s'était déjà penché sur cette problématique, en œuvrant notamment à la mise en place du site allergies-climat.com, en partenariat avec la Fondation Staller-genes. « D'après l'OMS, plus de 50 % de la population sera allergique d'ici à 2050 », rappelle-t-il.

De nouveaux indicateurs

Quant aux données climatiques et environnementales, elles ont été collectées auprès des équipes de lameteo.org ainsi que de l'équipe mixte Inserm/université Paris 6/EPAR¹. « Nous avons ciblé les villes dans lesquelles les facteurs de risque étaient les plus conséquents, détaille le Dr Isabella Annesi-Maesano, directeur de recherche à l'Inserm. Il y a de nombreuses publications sur le sujet de l'impact de la pollution sur l'aggravation des pathologies allergiques, mais les indicateurs de ventes de médicaments n'avaient jusqu'ici jamais véritablement été considérés. » La chercheuse prévoit également la publication de ces résultats, qui pourraient être utilisés pour « appuyer les messages de prévention ou encore outiller l'action publique immédiate, estime Dominique Perrot. L'étude ouvre des voies pour éclairer les conséquences sur la santé des phénomènes climatiques et environnementaux, avec des données objectives et chiffrées, disponibles en continu, sur des mailles territoriales et temporelles fines et modulables ». Il pourrait également être intéressant « de regarder si ces impacts sont plus conséquents sur des cohortes à risque par exemple, signale Isabella Annesi-Maesano, en vue d'améliorer la prise en charge du patient. En outre, nous aimerions aussi faire un calcul des coûts associés à l'augmentation de la consommation des produits de santé ». ■

Raphaëlle Maruchitch

(1) Epidémiologie des maladies allergiques et respiratoires – EPAR.